

# JOURNAL DU LOT

## POLITIQUE, LITTÉRAIRE, AGRICOLE ET COMMERCIAL

PARAISANT LES MERCREDI ET SAMEDI

Le JOURNAL DU LOT est désigné pour la publication des Annonces Administratives du Département.

PRIX DES INSERTIONS

ANNONCES,  
25 centimes la ligne  
RÉCLAMES,  
50 centimes la ligne

Les Annonces et Avis sont reçus à Cahors, au bureau du Journal, rue de la Mairie, 6, et se paient d'avance.

Les Lettres ou paquets non affranchis sont rigoureusement refusés.

Cahors, imp. de A. LAYTOU rue de la Mairie, 6.

ON S'ABONNE  
à Cahors, bureau du Journal, chez A. LAYTOU, imprimeur, en lui adressant franco un mandat sur a poste.  
**PRIX DE L'ABONNEMENT:**  
LOT, AVEYRON, CANTAL, CORRÈZE, DORDOGNE, LOT-ET-GARONNE, TARN-ET-GARONNE:  
Un an..... 46 fr.  
Six mois..... 9 fr.  
Trois mois..... 5 fr.  
AUTRES DÉPARTEMENTS:  
Un an, 20 fr.; Six mois, 11 fr.  
L'abonnement part du 1<sup>er</sup> ou du 16

### CALENDRIER DU LOT

DATE	JOURS	FÊTE.	FOIRES.	LUNAISONS.
21	Jeudi.	s. Ubald, év.	Teyssieu.	☉ P. L. le 3, à 3 h. 1' du soir.
22	Vendr.	s. Félix de C.	Mauroux, St-Céré L'hôpital-St-Jean, St-Germain.	☽ D. Q. le 10, à 7 h. 25' du mat.
23	Samedi	s. Flavien.	Bretenoux.	☉ N. L. le 17, à 4 h. 58' du soir.
				☽ P. Q. le 25 à 8 h. 56' du soir.

L'abonné pour un an au Journal du Lot a droit à une insertion de 30 lignes d'annonces ou 15 de réclames. Pour six mois, de 12 lignes d'annonces ou 7 de réclames. Cette faveur n'est accordée que pour le département.

M. HAVAS, rue Jean-Jacques-Rousseau, 3, et MM. LAFITE-BULLIER et Co. place de la Bourse, 8, sont seuls chargés, à Paris, de recevoir les annonces pour le Journal du Lot.

L'ABONNEMENT SE PAIE D'AVANCE

### SERVICE DES POSTES.

HEURE DE DÉPART	DÉSIGNATION DES COURS.	DISTRIBUTION.
7 h. 30' du matin	Paris, Bordeaux, Toulouse, le midi.....	6 h. 30 m. du s.
7 heures du soir	Brives (Gourdon)..... Montauban, Caussade, Toulouse. Castelnau-Montrajier.....	7 h. du m. 7 h. du m.
10 heures du soir	Figeac (Lalbenque, l'Aveyron)..... Fumel, Castelfranc, Puy-l'Évêque Cazals, St-Géry.....	6 h. 30 m. du s.

L'acceptation du 1<sup>er</sup> numéro qui suit un abonnement nul est considérée comme un réabonnement. Avis de renvoyer ce numéro, quand on voudra se désabonner

Cahors, 16 Mai 1863.

Élection du 31 mai et du 1<sup>er</sup> juin prochain.

### CANDIDATS DU GOUVERNEMENT DE L'EMPEREUR.

1<sup>re</sup> circonscription.

(Arrondissement de Cahors : tout l'arrondissement; de Figeac : les cantons de Cajarc et de Livernon; de Gourdon : le canton de Labastide-Murat.)

M. le Comte **JOACHIM MURAT**,

député sortant.

2<sup>e</sup> circonscription.

(Arrondissement de Figeac : les cantons de Bretenoux, Figeac (Est et Ouest), Lacapelle-Marival, Latronquière, St-Céré; Arrondissement de Gourdon : les cantons de Gourdon, Gramat, Martel, Payrac, St-Germain, Salviac, Souillac, Vayrac.)

M. **DELTHEIL**,

député sortant.

### LES ÉLECTIONS

Dans quinze jours, un grand acte national va s'accomplir. Le peuple français proclamera les hommes de son choix, les représentants de ses droits, les défenseurs de ses intérêts. Ce n'est plus aujourd'hui, comme au temps des grandes luttes civiles et des agitations politiques, où les élections des députés de la nation soulevaient des tempêtes sociales, et arrêtaient les vrais progrès du bien-être et de la civilisation de la France.

Heureux et fier du Gouvernement qu'il s'est choisi, content du présent, confiant en l'avenir, le peuple français exerce son droit d'élire ses re-

### FEUILLETON DU JOURNAL DU LOT du 16 mai 1863.

L'Annuaire du Lot de 1863 contient une étude historique et descriptive sur le Château de Mercuès. Comme cet écrit nous paraît offrir un vif intérêt, soit par la variété des récits que l'auteur a su y rattacher, soit par le naturel des tableaux descriptifs, — nous avons cru être agréable à nos lecteurs, en sollicitant la permission de reproduire cette publication dans le Journal du Lot. M. l'abbé Guilhou a bien voulu nous y autoriser, et nous lui en exprimons ici notre sincère gratitude.

Cette étude, qui fournira la matière de quatre feuillets, embrasse cinq chapitres dont voici le titre :

- I. Origine et destination des châteaux-forts.
- II. Site et aspect général du château de Mercuès.
- III. Coup-d'œil historique.
- IV. Visite du château.
- V. Les environs du château, que le coup-d'œil embrasse.

A. LAYTOU.

### Le Château de Mercuès.

Res ardua, vetustis novitatem dare.

#### Origine et destination des Châteaux-Forts.

Au temps de la grande puissance féodale, — du X<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle, — la France vit de toutes parts s'élever des châteaux-forts : c'étaient les monuments de défense de l'ancienne société française. Ces majes-

présentants, sans trouble, sans secousse, avec le calme imposant que lui donne la conscience de sa force et de sa dignité.

Plus que jamais le peuple a foi dans les progrès et la stabilité de l'Empire. Lorsque, il y a dix ans, lassé de l'agitation des partis et de tant de luttes stériles, il se jeta dans les bras de Napoléon III, et lui confia ses destinées, — il eut une foi providentielle dans le génie politique du grand homme qu'il se donna pour souverain et pour législateur; il entrevoyait par un pressentiment instinctif une ère glorieuse de repos et de prospérité.

Ses prévisions et ses desirs se sont réalisés au-delà de ses espérances. — Lorsque, par ses votes, dans les élections de ses représentants, il donne de temps à autre une nouvelle adhésion solennelle au Gouvernement de l'Empereur, il sait désormais qu'il ne marche pas à l'inconnu; car le passé lui répond de l'avenir : il attend avec une calme assurance le développement de nos institutions et de notre richesse nationale.

Depuis dix ans, la France a vu s'accomplir en tout genre des progrès étonnants. Grande et glorieuse à l'extérieur, heureuse et florissante à l'intérieur, toujours sagement conduite par l'Élu du peuple, elle s'avance confiante et majestueuse à la tête des nations civilisées.

Aussi les passions politiques se sont calmées, les préjugés des vieux partis ont faibli peu à peu, les colères et les rancunes se sont apaisées, l'opposition systématique a été désarmée. Les hommes, — qui, par leurs principes politiques, par leur position sociale sous les anciens gouvernements de la France, ou par les traditions de famille, ne sont pas, dans le fond de leur cœur, les partisans de la dynastie des Napoléons, — ne peuvent s'empêcher de rendre hommage à l'habileté politique de l'Élu de la nation, et d'admirer les grandes choses qu'il a faites. Nul d'en-

tre eux, lors même qu'il en aurait le pouvoir, ne voudrait sacrifier le Gouvernement de Napoléon III pour se jeter dans les hasards de l'avenir.

Tel est le triomphe qu'obtient peu à peu sur ses adversaires ce Gouvernement généreux et magnanime, qui, toujours étranger aux petites passions, n'a cessé d'être guidé par la noble ambition de procurer la gloire et le bonheur de la France.

Le peuple français reconnaît et apprécie chaque jour davantage les bienfaits de ce Gouvernement, qui lui donne, depuis dix ans, le prestige de la gloire nationale, et une liberté sans licence, en même temps qu'une paix féconde et bienfaisante, avec les progrès toujours croissants de l'agriculture, de l'industrie et du commerce.

Quand l'occasion se présente de lui manifester ses sympathies et son dévouement, le peuple reconnaissant est heureux de la saisir.

Il sait qu'il est libre de choisir à son gré ses mandataires, mais si le Gouvernement lui désigne des hommes qui lui paraissent particulièrement dignes de sa confiance et capables de le seconder avec succès dans son œuvre civilisatrice, il se fait un devoir de les élire. Il voit que son intérêt est de nommer des hommes qui, au lieu d'entraver la marche de nos institutions, sachent leur prêter le concours de leur intelligence et de leur dévouement.

A ce titre, nos deux anciens représentants, M. DELTHEIL et M. le comte JOACHIM MURAT, méritent d'obtenir, aux prochaines élections, un nouveau et éclatant triomphe. Sincèrement attachés au Gouvernement de l'Empereur, ils ont su, l'un et l'autre, par leurs loyaux services, et la dignité de leur caractère, conquérir l'estime du chef de l'État et de leurs concitoyens.

Trois fois élu député sous le gouvernement de Louis-Philippe, une fois sous la Présidence et

Quercy vit s'élever tant de châteaux sur son sol montagneux.

La grande hiérarchie féodale établissait entre les chefs de la noblesse, dans chaque province, des rapports de dépendance et de suzeraineté, depuis ceux qui étaient au dernier degré de l'échelle aristocratique, jusqu'à ceux qui dominaient aux plus hauts rangs : ils étaient les vassaux du Roi; mais chacun d'eux n'en exerçait pas moins sur les serfs, qui dépendaient de lui, un pouvoir à peu près souverain.

Cette vaste organisation, ces mœurs chevaleresques avaient sans doute quelquefois leurs inconvénients et leurs abus, — c'est le côté faible de bien des choses humaines; — mais la féodalité a eu ses avantages, ses grandeurs et ses gloires. Elle a rendu à la religion et à l'humanité des services éclatants. Nous lui devons, en particulier, d'avoir plus d'une fois sauvé la France de la domination étrangère, et d'avoir illustré notre patrie par des exploits et des héros. Elle méritait bien d'avoir ses historiens et ses poètes.

A mesure que la puissance féodale prit de l'accroissement et une organisation forte et durable, il fut encore plus facile aux seigneurs de mettre à contribution les serfs placés sous leur empire, pour construire, agrandir, restaurer, ou perfectionner ces grandioses monuments de la noblesse, ces châteaux ces tours, ces fossés, ces remparts, partout si multipliés et si solides, dont les vestiges imposants nous étonnent encore. Ces édifices étaient les palais de ces petits souverains du moyen-âge, et en même temps des boulevards de défense pour repousser l'ennemi; ils servaient aussi quelquefois de Bastilles, pour tenir en respect les populations qui vivaient sous leur protection.

Au-dessus du monde féodal, la Religion Chrétienne, par l'ascendant de sa sublime et divine doctrine, par la voix de ses prélats, de ses prêtres et de ses monastères, planait majestueusement comme un flambeau céleste, pour prévenir ou combattre les malheurs des temps, pour sauvegarder et diriger la foi et les mœurs; — c'est à son influence que sont dues tant de superbes églises gothiques, splendide reflet de

deux fois sous le règne de Napoléon III, M. DELTHEIL a prouvé suffisamment qu'il a su comprendre, suivant les temps qu'il a traversés, les intérêts généraux de la France en même temps que les vrais besoins de son département. La confiance dont il a été si souvent investi par son pays, les lumières de sa longue expérience et les belles qualités qui le distinguent, le recommandent hautement aux suffrages des électeurs du Lot.

Issu de cette illustre famille Murat, qui a donné au département du Lot la plus resplendissante de ses gloires militaires, M. le comte JOACHIM MURAT, par ses talents et les nobles qualités de son cœur, se montre digne du beau nom qu'il porte; de ce nom si populaire et si cher à notre pays. Déjà deux fois appelé à la députation, quoique bien jeune encore, il a montré, par son zèle actif et éclairé, qu'à mesure qu'il avancerait dans la carrière politique, il saura acquérir des titres toujours plus éclatants à la reconnaissance de ses concitoyens.

L'élection de MM. Deltheil et Murat est déjà résolue et pour ainsi dire accomplie dans l'esprit des électeurs; — mais aux hommes les plus intelligents, qui peuvent par leur influence éclairer et diriger les populations, nous dirons en terminant : Si les électeurs veulent manifester leur attachement aux institutions de la France, s'ils comprennent les intérêts généraux du département, s'ils veulent servir les vrais intérêts de leurs communes, ils doivent se rendre tous sans exception au Scrutin et proclamer de nouveau nos deux Députés par un vote unanime.

Le Secrétaire de la rédaction,  
L. LAYTOU.

### DÉPÊCHE TÉLÉGRAPHIQUE.

(Moniteur)

Paris, 16 mai, 7 h. du matin.

M. de Vuitry est nommé gouverneur de la Banque de France.

la foi de nos pères, monuments encore debout, que notre siècle admire, où l'on va étudier les merveilles de l'art chrétien et les modèles du beau.

Ce fut au temps de la féodalité, que grandit et brilla cette célèbre période des derniers temps du moyen-âge, qui a vu s'élever contre elle bien des détracteurs, mais qui compte aussi de nombreux et savants apologistes, — période en réalité mémorable et féconde, pendant laquelle l'humanité, dans sa marche laborieuse et agitée, n'accomplissait pas moins, avec succès, son évolution sociale et progressive. Si les siècles du moyen-âge furent féconds en grandes choses et en grands hommes, c'est que les peuples et leurs chefs, au milieu des épreuves qu'ils traversaient, allaient s'alimenter à cette source divine de la foi chrétienne, qui est le principe de la vie, de la force et de la grandeur des nations.

Notre siècle, qui aime tant à fouiller dans le passé, pour y chercher un aliment à la science, nous a déjà montré de nombreux et profonds écrivains, des théologiens, des philosophes, des historiens, des littérateurs, des poètes, des artistes, travaillant, dans leurs œuvres, à réhabiliter, à expliquer, à exploiter les siècles illustres du moyen-âge. On aime à y étudier les monuments du génie de nos pères, à y rechercher une partie des premiers éléments et des origines de nos sociétés modernes, de nos institutions, de nos lois, de nos langues, de nos littératures, de nos beaux-arts.

Le pouvoir féodal fut toujours plus ou moins tempéré et combattu par la royauté, et à mesure qu'il perdait de son prestige et de sa force, la destination primitive des châteaux-forts devenait moins importante. Au siècle de Louis XIII et de Louis XIV, la puissance de la noblesse était déjà fortement ébranlée; mais son organisation, sensiblement affaiblie, se maintint encore jusqu'à la grande Révolution de 1789.

Emporté beaucoup trop loin par la fureur de l'indépendance, impétueux comme un torrent, qui a rompu ses digues, le peuple ne se borne pas à saper les institutions féodales, il veut même faire passer sur les châteaux le vent de sa colère. Déjà dévastés, par



BULLETIN

Les satisfaisantes nouvelles, arrivées dernièrement de Puebla, sont confirmées aujourd'hui par une dépêche de Saint-Nazaire. Toutefois, le 15 avril, une partie des forts tenait encore. — Il paraît que les Mexicains ont résisté pied à pied sur tous les points où notre vaillante armée les a attaqués. — Un corps de 15,000 hommes a été détaché par le général Forey pour s'emparer de Mexico. Cette capitale, étant une ville ouverte, et dépourvue de troupes, tombera facilement au pouvoir des Français.

En Pologne, l'heure fixée par le Czar, pour mettre bas les armes et profiter de l'amnistie est sonnée, et pourtant l'insurrection ne faiblir pas, elle organise, au contraire, de nouveaux corps. Les actes barbares reprochés aux russes dans ces derniers temps, sont loin de calmer les esprits, et d'inspirer la confiance. Un pareil système de guerre est exécration et ne peut que soulever l'indignation publique qu'il serait difficile à l'Europe de contenir; mais les gouvernements, les premiers, demanderont, pour l'héroïque Pologne, la restitution de son existence nationale.

L'insurrection continue à s'étendre en Lithuanie et en Samogitie; elle se montre dans ce dernier pays avec un caractère particulièrement religieux.

L'incident qui s'est produit en Prusse, à l'une des dernières séances de la chambre des députés, dit le Constitutionnel, tend à envenimer de plus en plus le conflit entre le pouvoir exécutif et le pouvoir législatif. On juge exorbitante la prétention affichée par les ministres de se soustraire, lorsqu'ils sont au milieu de la représentation nationale, à l'autorité du président. La commission du règlement de la Chambre a fait aujourd'hui son rapport sur la lettre ministérielle qui réclame ce droit et elle a été d'avis qu'il n'y avait pas lieu d'y donner suite. Les membres du cabinet ayant déclaré qu'ils ne se présenteraient plus à la Chambre tant que leur demande ne serait pas admise, on ignore comment se terminera cette regrettable affaire. Le cabinet pourrait sans doute dissoudre ou ajourner la Chambre, mais une pareille mesure ne ferait qu'augmenter les difficultés, car il faut de toute nécessité que le budget de 1863 soit voté ou rejeté avant la clôture de la session. Jamais, peut-être, la situation n'a été plus tendue en Prusse.

A Berne, de nombreuses pétitions sont adressées au Conseil fédéral réclamant l'abolition de la peine de mort.

Le Pape est entièrement rétabli de son indisposition. Il est parti lundi dernier de Rome pour son voyage dans les provinces de Frosinone.

Nous apprenons à l'instant par une dépêche télégraphique que la place de Puebla a été investie le 18 mars, et que l'état sanitaire continuait à être excellent.

A. LAYTOU.

les guerres et minés par le temps, puis, mutilés et bouleversés par la révolution du dernier siècle, la plupart des châteaux du moyen-âge sont en ruines; les murs de quelques-uns sont encore debout dans leurs parties essentielles. Ceux, en petit nombre, qui ont été conservés, appartiennent principalement à l'époque de la Renaissance, ou aux temps postérieurs.

Les châteaux, dont les seigneurs exerçaient une autorité plus tempérée et plus bienfaisante que les autres, furent plus généralement épargnés par la tempête de la Révolution.

Les châteaux-forts du moyen-âge méritent d'attirer l'attention de tous ceux qui ne restent pas indifférents aux anciens souvenirs de leur province. Leur étude, précieuse pour l'archéologue et l'antiquaire, doit aussi intéresser l'annaliste et l'historien. Ces monuments furent, au moyen-âge, le théâtre d'une grande partie des événements politiques qui agitent les provinces, — et si chaque château avait eu son livre de chroniques, pour recueillir tous les événements mémorables, à mesure qu'ils s'y succédaient, leur histoire nous déroulerait bien des péripéties émouvantes, bien des drames intéressants.

Parmi les châteaux-forts du Quercy, celui de Mercurès tient un rang important, qu'on ne saurait méconnaître. Remontant par ses souvenirs aux temps anciens; forteresse redoutable au moyen-âge, reconstruit en partie et restauré dans les siècles suivants, respecté par la Révolution, il offre un édifice complet, majestueux et solide, qui ne demande que des réparations et d'embellissements d'intérieur, pour être une splendide habitation. — Longtemps possédé par les évêques de Cahors, qui étaient à la fois princes spirituels et princes temporels, il se rattache à l'histoire religieuse et politique de la province. Par la beauté grandiose de son site, par sa hauteur et sa masse imposante, par les glorieux souvenirs qu'il rappelle, le château de Mercurès est encore un curieux et remarquable monument.

Site et aspect général du château de Mercurès.

A deux lieues environ au-dessous de Cahors (\*), dans cette riente et fertile vallée du Lot, si riche de beaux paysages et de sites pittoresques, on voit, sur la rive droite, se dresser, comme un vaste rempart qui domine la rivière, une haute et rapide montagne,

(\*) Huit kilomètres, d'après le tableau des distances.

Dépêches télégraphiques.

(Agence Havas).

Berlin, 13 mai.

Le projet d'adresse sur la situation de la Prusse à l'extérieur, élaboré par le parti progressiste, prie le roi d'abandonner les ministres et un système qui menace d'amener la ruine du trône.

Le projet ajoute que la Chambre emploiera tous les moyens pour éviter la guerre, tout au moins sous le régime actuel. Il se termine en exprimant l'espoir que le roi consentira à rendre au pays le droit constitutionnel et à reprendre le drapeau de la nation et de l'unité nationale.

Naples, 13 mai.

Un charivari a été donné à la troupe du théâtre Carlino, qui, pendant son séjour à Rome, s'était permis des allusions contre le gouvernement italien. Les acteurs ont été sifflés, maltraités et chassés du théâtre.

New-York, 2 mai.

L'armée fédérale tout entière a passé le Rappahannock sur divers points, au-dessus et au-dessous de Fredericksbourg. L'armée fédérale, au-dessus de Wicksbourg, a reçu l'ordre de se mettre en marche avec six jours de vivres.

Lemberg, 13 mai.

Les insurgés se réunissent dans les forêts près de Zytomir (Volhynie). Les paysans en auraient livré quelques-uns aux autorités russes. Le but des insurgés est de prolonger l'insurrection, et de la propager en Podolie et en Volhynie.

Le courrier du Mexique nous apporte de glorieuses nouvelles. Dès le commencement d'avril nos troupes avaient pris pied dans Puebla; et si la ville n'était pas entièrement encore en notre possession, au moins nos soldats y avaient-ils pénétré dès le 31 mars, après un assaut victorieux, et y avançaient-ils chaque jour avec succès.

Entrés dans la place par le côté nord-ouest, nos troupes, à la date du 3 avril, marchaient sur le réduit fortifié situé au centre de la ville, de manière à l'attaquer sur deux faces à la fois.

Les divers ouvrages de Morelos, Carmen, S. Pablo et autres qui battaient nos attaques, s'étaient rendus; le premier feu de la résistance était passé, et il ne semblait plus douteux que l'occupation complète de la ville ne fût prochaine et n'amenât comme conséquence la chute des forts Loreto et Guadalupe.

(Constitutionnel). L. BONIFACE.

Revue des Journaux.

LE CONSTITUTIONNEL.

M. Paulin Limayrac, dans un article du Constitutionnel, reproche à la France d'oser d'un artifice banal qui consiste à donner pour exorde à ses injustes et perfides critiques de la circulaire de M. de Persigny des compliments et des éloges.

« Confondant la politique qui se contente de parler, et qui ne parle que pour ne pas agir

étalant au soleil du midi ses flans escarpés et son éternel tapis de verdure. Elle est labourée de profondes rigoles, qu'on dirait creusées là par la nature, pour recevoir les torrents des orages. Sa base est traversée par une large route taillée dans le roc.

Ce mont isolé n'est qu'un fragment d'une grande chaîne de montagnes rocheuses et abruptes, constamment coupées par le Lot, et dont les sombres versants, ayant toujours en face de gracieuses plaines, apparaissent alternativement sur ses bords opposés.

Les lignes régulières et symétriques, qui découpent ce mont et dessinent sa forme grandiose, frappent agréablement le regard et commandent l'attention: elles forment avec la route qui lui sert de ceinture deux figures obliques et semblables, au levant et au couchant. Une échancrure partage sa cime en deux parties égales et présente un double piédestal.

C'est sur la crête occidentale de ce mont, que le château de Mercurès élève fièrement ses tours et ses murailles séculaires, qui attirent de loin l'œil étonné du voyageur.

La couleur sombre et toujours la même de cette montagne inculte, l'aspect grisâtre du château, bruni de la rouille des années, contrastent singulièrement avec les teintes plus douces, et toujours variées de la vallée et des collines qui la bordent. C'est le passé immobile, en face du présent qui s'agit avec ses innombrables phénomènes.

Pour monter au château de Mercurès, par le chemin oriental, en venant de Cahors, on quitte la grande route, à l'entrée du vallon, qui sépare, de ce côté, le mont célèbre, des montagnes couvertes de vignes, qui bordent la rivière. On voit, en cet endroit, monter les tourbillons de fumée noire qui s'échappent du cratère d'un four à chaux et à ciment. On suit une côte, qui grimpe obliquement sur les derniers gradins de la montagne dont on veut faire l'ascension. Bientôt se dessine une gorge montante, ouverte au soleil levant, ombragée d'un bois de chênes. La côte qui la parcourt, pour peu qu'elle fût adoucie et embellie par quelques réparations, serait la route la plus naturelle et la plus agréable, pour monter au château. On en suit lentement les courbes onduleuses et bien ménagées, et l'on arrive sur le premier plateau que présente le mont de Mercurès, du côté de l'Orient. De là on voit se dresser tout à coup, sur le second plateau, la masse gigantesque du castel. (\*)

(\*) Sur la plate-forme du premier monticule, au sommet

avec la politique qui ne sépare pas la parole de l'action, la France, fait observer M. Limayrac, pour prendre la défense des rhéteurs, broille les notions les plus simples, prend le Pirée pour un homme, la rhétorique pour l'éloquence, les discours de MM. Thiers et Guizot pour des solutions, et vice versa, les grandes solutions du premier et du second Empire pour de la rhétorique parlementaire!

« Ce qu'a voulu caractériser M. de Persigny par le régime des rhéteurs, c'est la politique oratoire et stérile, la politique des grands discours et des actions médiocres, la politique enfin dont on a dit spirituellement, mais avec vérité, que, sous son règne, on discutait toujours le menu du diner, et qu'on ne dînait jamais. »

LA FRANCE.

On lit dans la France, sous la signature de M. Garcin :

« Nous ne publierons pas de listes de candidats étroitement liés à l'intérêt gouvernemental, nous le soutiendrons mieux dans notre liberté, que dans les rangs d'une discipline qui ne serait un devoir que s'il y avait un péril. »

LE PAYS.

« On assure que le gouvernement russe, lisons-nous dans le Pays, sous la signature de M. Chabrol, tout en adhérant en principe au règlement des affaires de Pologne par une conférence diplomatique, demanderait que la réunion des puissances se tint à St-Petersbourg. »

UNION.

L'Union, après avoir fait observer qu'il importe de bien se rendre compte de ce qui est aujourd'hui acceptable en Pologne, au milieu d'une lutte qui se prolonge, non sans vigueur, ajoute par l'organe de M. Poujoulat :

« Nous avons lieu de le croire, pas un Polonais ne mettra bas les armes avant d'avoir obtenu, sous la garantie européenne, au moins le royaume de 1815 séparé.

L'OPINION NATIONALE.

L'Opinion Nationale fait observer que les choses en sont arrivées au point indiqué par le Morning-Post, c'est-à-dire à un tel point « qu'il ne serait plus possible aux souverains et aux gouvernements de s'abstenir d'une intervention active. »

« L'Europe tout entière, poursuit M. Bonneau, est irritée, indignée des pillages, des incendies et des massacres dont la Pologne est le théâtre. Rien n'est respecté. Les autorités russes font de belles promesses pour nous tromper; mais ces promesses ne sont jamais tenues! »

« Quelques épouvantables que soient les atrocités, commises jusqu'à ce jour, la Pologne est menacée d'une explosion bien autrement terrible de la barbarie russe. L'expiration du délai fixé par l'amnistie, qui a lieu aujourd'hui-même, doit être, assure-t-on, le signal d'un vrai système d'extermination. »

On écrit de New-York, à la date du 25 avril

Une autre gorge, opposée à la première, étale aux yeux du spectateur des vignes verdoyantes et l'épais feuillage d'une belle garenne, jusqu'à l'entrée de la plaine de Mercurès. La langue de terre, qui sépare les deux gorges, est comme un vaste et unique pont, qui relie la grande montagne avec les plateaux qui s'étendent au Nord.

Du premier monticule, on arrive à l'enfoncement qui sépare la crête du mont en deux parties distinctes. On aperçoit, en ce lieu, une fontaine voûtée, dont la source inféconde n'est que la faible écoulement de quelques gouttes d'eau, qui font entendre en tombant leur bruit mélancolique: elle est couronnée, en forme de terrasse, d'un petit observatoire, qui semble suspendu au penchant d'un abîme.

Vers le milieu de l'échancrure de la montagne, s'ouvre, de l'est à l'ouest, au sommet du versant septentrional, la grande avenue qui conduit à l'antique manoir. Elle est bordée d'une double rangée de vieux arbres, demandant à être remplacés, et aujourd'hui impuissants à s'étendre en voûte de feuillage. Mais les épais rameaux de la garenne lui forment, sur tout le côté droit, une large draperie de verdure; à gauche, de hautes murailles, soutenues des jardins et des terrasses, se dressent couronnées d'une bordure de buis, ou de charmillie.

A l'extrémité de l'avenue se présente un majestueux portail moderne, en belle pierre de taille, artistement taillée, surmonté d'une corniche; il est fermé par une double grille de fer, à dessins variés et gracieux. Deux petits pavillons se montrent, l'un à droite, l'autre à gauche, comme deux sentinelles d'honneur.

On entre dans la première cour, de laquelle se dégage, en face du portail, en forme de rampe, ombragée de grands arbres, une nouvelle avenue, qui mène en face du château, à l'entrée des terrasses qui l'entourent. C'est là que, dominant la garenne, s'éleve fièrement un cèdre du Liban. Sa tête apparaît dévastée par les orages; mais ses vastes rameaux

de la côte, un fort avait sa place naturelle, pour arrêter l'ennemi, et l'empêcher d'investir le château. Peut-être y en avait-il un, dans les siècles passés. L'historien des anciens évêques de Cahors, Guillaume Lacroix, parlant de l'envahissement de ces lieux, par une troupe de protestants, au XVI<sup>e</sup> siècle, signale formellement une forteresse distincte du château.

lisons-nous dans le bulletin du Moniteur, que l'apparition de deux navires de l'amiral Farragut et de la flotille de l'amiral Porter, entre Wicksburg et Port-Hudson, a modifié d'une façon notable la situation des deux armées belligérantes. Les canonnières fédérales se trouvant désormais libres d'agir dans cette portion jusqu'à présent inaccessible du cours du Mississippi et sur les affluents qui en dépendent, la confédération du Sud se trouve coupée en deux et privée des ressources qu'elle pourrait attendre d'une région fertile. De plus, la baisse des eaux, qui gênera les mouvements des fédéraux, ne s'est pas encore décidément effectuée; la position des confédérés est donc, pour quelques semaines encore peut-être, assez périlleuse et de graves événements peuvent s'accomplir de ce côté.

Pour extrait : A. LAYTOU.

Chronique locale.

Par décision ministérielle du 11 mai courant, M. Watier, ingénieur en chef du service spécial des inondations dans les bassins du Lot, du Tarn et de l'Agout, a été chargé d'un autre service dans le département de la Loire-Inférieure, à partir du 16 de ce mois.

Une décision de M. le ministre des travaux publics, du 13 du même mois, M. Roger de Bellegarde, ingénieur en chef des ponts et chaussées de 2<sup>e</sup> classe en disponibilité, a été remis en activité. Il a été chargé du service spécial des inondations dans les bassins du Lot, du Tarn et de l'Agout, en remplacement de M. Watier. Ce chef de service s'occupera, en outre, des études supplémentaires qui pourraient être reconnues utiles au point de vue des inondations dans le bassin de la Garonne. M. de Bellegarde résidera à Toulouse.

M. le ministre des travaux publics a décidé, le 11 mai courant, que M. Gros, ingénieur des ponts et chaussées, actuellement attaché au service du département du Rhône, au service de la navigation de la Saône et au contrôle des travaux et de l'exploitation des chemins de fer du Dauphiné, de Lyon à Genève, etc., sera chargé du service de la navigation du Lot, en remplacement de M. Tavernier, appelé à un autre service.

Par une dépêche du 13 du courant, M. le ministre des travaux publics annonce que, par décret du 9 mai, l'Empereur a nommé M. Gros, ingénieur en chef de 2<sup>e</sup> classe, au corps impérial des ponts et chaussées, à partir du 16 du présent mois.

Le Maire de la commune de Fontanes prévient le Public que la Foire de Fontanes qui devait se tenir le 31 mai courant, se tiendra, cette année, le samedi, 30 mai.

déploient encore vigoureusement leurs éventails de verdure. (\*)

Tout homme observateur comprend, au premier coup-d'œil, que le site du château de Mercurès, ainsi formé par la nature, est un lieu très-heureusement choisi pour une forteresse. Il ne faut donc pas s'étonner que, dans une haute antiquité, il ait attiré l'attention des hommes de guerre, comme un emplacement favorable à un camp, ou à un château-fort. Les pentes raides de la montagne le rendaient inabordable du côté de la rivière, et sur tous les autres points, — avant que l'art eût adouci les versants et changé les rochers abruptes en terrasses aplanies, pour en faire un château de plaisance, — il devait être naturellement très-fort et d'un accès difficile. Dans les siècles agités du moyen-âge, dans ces temps de péril et de guerre, le château, fièrement assis sur ce hardi piédestal, apparaissait là comme une sentinelle vigilante et terrible, pour garder la vallée.

A la vue de ce site imposant, de cet édifice encore majestueux, de ces vestiges des grandeurs passées, en considérant que ce château-fort a dû être le théâtre de bien des luttes et de sanglants combats, en songeant que ce lieu a vu passer tant de savants et pieux évêques, qui rayonnaient au-dessus des peuples, comme un flambeau divin de science et de vertu, on comprend le rôle important qu'il a dû jouer parmi les châteaux de la province. L'on voudrait pouvoir suivre les péripéties de son histoire. Mais ce château, comme bien d'autres, n'a pas eu ses historiens de siècle en siècle; seulement de loin en loin, son nom apparaît dans les vieilles annales de nos pères. Recueillons ces quelques souvenirs épars, et bien qu'éclairés d'une lumière souvent incertaine, tentons de soulever un peu le voile des siècles qui ont passé sur cette montagne célèbre.

(\*) Ce cèdre, qu'on pourrait croire centenaire, ne l'est pas encore: d'après des renseignements précis que nous avons recueillis, il fut planté en ce lieu, en 1782.

Adolphe GUILHOU.

La suite à Samedi prochain.



Dans notre dernier Numéro, nous avons annoncé, très-sommairement, le fatal accident arrivé dimanche dans la commune de Parnac. Nous avons reçu depuis, sur ce triste événement, un récit plus précis, plus exact et plus complet, que nous nous empressons de publier :

**UN ACCIDENT DE CHASSE.**

Un déplorable malheur a mis en deuil la commune de Parnac, canton de Luzech, et porté la désolation au sein de deux familles.

Dimanche, 10 mai, vers sept heures du soir, Antoine B..., du village du *Mus-de-Penne*, paroisse de Parnac, sortait, armé de son fusil, pour aller à l'affût des lapins. Il se dirige sur un coteau boisé et sombre, hérissé de rochers escarpés, qui se dresse sur la rive gauche du Lot, au-dessous du village de Massabie, paroisse de Cels.

Ce coteau est traversé par un petit sentier sinueux, qui se trouve dominé par des rochers à pic de quinze à vingt mètres de hauteur, formant à certains endroits des avancements aplatis, que contourne le sentier.

Antoine B... arrive à l'un de ces avancements, sous lequel est un terrier. Bientôt un lapin en sort ; le chasseur tire et court à la recherche du gibier ; mais, ô surprise ! ô douleur ! au lieu du lapin qu'il a manqué, il voit un homme étendu et ne donnant aucun signe de vie ; il vient de le frapper à la tête. Il reconnaît Jean V... du village de Massabie. Il paraît que ce malheureux, dont Antoine B... ne pouvait soupçonner la présence, était aussi à l'affût, assis sur le revers opposé du rocher ; par une étrange fatalité, le haut de sa tête se trouvait vis-à-vis la crête de l'escarpement, dans la direction de l'endroit où le chasseur avait tiré son coup sur le lapin. Il est probable qu'en entendant le bruit du lapin qu'il attendait, il dut relever un peu sa tête, au moment même où l'autre chasseur pressait la détente du fusil.

A la vue de cet affreux malheur, dont il vient d'être la cause involontaire, Antoine B... accourt au village de Massabie, pour appeler du secours : éperdu, hors de lui-même, égaré par la douleur, il remplit l'air de ses lamentations ; dans son désespoir, il brise son fusil, au risque de se tuer lui-même, car il y avait encore un canon chargé.

On va chercher l'infortuné V... Un médecin est appelé : on lui prodigue les soins les plus emprestés. Il donne des signes de vie, mais il ne peut recouvrer l'usage de la parole, ni reprendre sa connaissance. Le lendemain, à 11 heures, il rend son dernier soupir. L'autopsie a constaté que la mort a été déterminée par un seul grain de plomb, qui, entré dans la cavité de l'œil, en suivant une direction de bas en haut, avait pénétré dans le cerveau. Les autres grains, qui avaient frappé les parties supérieures de la tête, n'avaient pas produit des blessures mortelles. Jean V... marié depuis deux ans, quitte une jeune veuve éplorée et un enfant au berceau.

Le terrible accident que vient d'occasionner, sans le vouloir, Antoine B..., le laisse en proie à la plus profonde douleur. Dans sa famille, comme dans celle de la victime, règne le deuil et la désolation.

Dans une de ses dernières réunions, la Société mutuelle des ouvriers Menuisiers-Serruriers de la ville de Cahors, a voulu porter son obole à la grande souscription ouverte en faveur des ouvriers cotonniers de la Seine-Inférieure. Elle a entendu l'appel de frères malheureux, et a compris les bienfaits de la solidarité. A cet effet, les trente membres qui composent cette Société naissante ont adressé, le 23 mars dernier, au directeur d'un grand journal de la Capitale, qui le rapporte aujourd'hui, la somme de *trente francs*, fruit de leur collecte. Honneur aux Serruriers-Menuisiers réunis, qui comprennent que l'union fait la force, et qu'en répondant aux vœux de l'Empereur, dans cette circonstance, ils ont fait preuve de patriotisme.

**On lit dans le Journal du Tarn :**

« Les élections générales législatives ayant été fixées au 31 mai, le Congrès Archéologique qui devait se réunir à Albi, le 28 de ce mois, est renvoyé aux premiers jours de juin. »

**ADJUDICATION.**

Le Maire de la commune de Belfort, donne avis que le 7 juin prochain à une heure après-midi, il sera procédé, en sa présence, dans une des salles de la mairie, à l'adjudication au rabais, par soumission cachetée, des travaux de construction du presbytère de Saint-Jean-des-Arades. — La mise à prix est fixée à la somme de 3,061 fr. 51 c.

**Cour d'Assises du Lot.**

Présidence de M. TROPAMER, conseiller à la Cour impériale d'Agen.

Audience du 15 mai 1863.

Affaire **Frayse**, de Calviac. — Vol qualifié.

Le sieur Fraysse (Pierre), cultivateur, âgé de 39 ans, domicilié de la commune de Calviac, est accusé d'un vol commis dans les circonstances suivantes :

Frayse devait à un sieur Bert une somme de 500 fr. Le 28 janvier dernier, il remboursa cette somme à son créancier, et en reçut quittance devant M<sup>e</sup> Vic, notaire, à Souscéyrac. Après quelques libations au cabaret, Fraysse et Bert se séparèrent ; ce dernier regagnait son domicile, lorsque arrivé au lieu dit *la Croix de Benne*, il fut assailli et renversé par Fraysse,

qui était allé le rejoindre en prenant un chemin de traverse, et qui parvint à lui enlever une bourse en cuir dans laquelle se trouvait la somme de 500 fr. qui venait de lui être comptée.

Reconnu coupable par le Jury qui, en écartant les circonstances aggravantes, a admis des circonstances atténuantes, Fraysse a été condamné à 2 ans de prison.

Ministère public : M. Motas, substitut.  
Défenseur : M<sup>e</sup> Dufour, avocat.

Même audience.

Affaire **Pierre Lacoste**. — Vol qualifié.

Le nommé Pierre Lacoste, condamné déjà 6 fois pour vol, comparait devant la Cour d'assises du Lot, sous l'inculpation d'avoir, le 10 janvier dernier, soustrait frauduleusement un cochon gras, au préjudice des époux Lasbouyges, de Planioles, avec les circonstances suivantes :

1<sup>o</sup> Pendant la nuit ; 2<sup>o</sup> dans une loge dépendant d'une maison habitée.

Le jury ayant écarté l'une des circonstances aggravantes, et la cour ayant admis des circonstances atténuantes, Lacoste, en état de récidive, est condamné à 5 ans de prison.

Ministère public : M. Motas, substitut.  
Défenseur : M<sup>e</sup> Fieuzal (Frédéric).

**Tribunal de simple police de Cahors**

Audience du 24 avril 1863.

Un roulier a été condamné à 10 fr. pour s'être endormi sur la charrette.

Un roulier à 6 fr. pour défaut de guides.

Deux charretiers à 4 fr. pour défaut d'éclairage.

Un domestique à 6 fr. pour avoir conduit un cheval au grand galop sur les fossés.

Un propriétaire à 1 fr. pour construction d'un mur de clôture sans autorisation ; il a été condamné, en outre, à démolir ledit mur.

Un chaudronnier à 11 fr. et un jour de prison, pour bruit et tapage nocturnes.

Un propriétaire à 5 fr. pour le même motif.

Une épicière à 4 fr. pour avoir fait usage de mesures non poinçonnées.

Un boulanger à 5 fr. pour vente de pain à un prix supérieur à la taxe.

Deux aubergistes à 4 fr. pour défaut de ramonage à la cheminée de leur maison.

Un boucher à 4 fr. pour n'avoir pas couvert la viande venant de l'abattoir.

Un épicier à 4 fr. pour construction d'une tente sans autorisation.

Six individus à 4 fr. chacun pour avoir fait des ordures sur le cours Fénelon.

Un habitant à 4 fr. pour avoir fait des ouvertures à sa maison, sans autorisation.

Un entrepreneur à 4 fr. pour n'avoir pas éclairé des matériaux sur la voie publique.

Deux habitants à 4 fr. pour jet d'eau par la fenêtre.

Six habitants à 4 fr. pour défaut de balayage.

**CAISSE D'ÉPARGNE DE CAHORS.**

Séance du 10 mai 1863.

8 Versements dont 2 nouveaux. . . . . 4,522<sup>fr</sup> »  
9 Remboursements dont 4 pour solde. . . . . 2,916 84

TAXE DU PAIN. — 1<sup>er</sup> mai 1863.

1<sup>re</sup> qualité 32 c., 2<sup>e</sup> qualité 29 c., 3<sup>e</sup> qualité 27 c.

TAXE DE LA VIANDE. — 12 mars 1862.

Bœuf : 1<sup>re</sup> catégorie, 1<sup>fr</sup> 15<sup>c</sup> ; 2<sup>e</sup> catégorie, 1<sup>fr</sup> 05<sup>c</sup>.  
Taureau ou Vache : 1<sup>re</sup> catég., 95<sup>c</sup> ; 2<sup>e</sup> catég., 85<sup>c</sup>.  
Veau : 1<sup>re</sup> catégorie, 1<sup>fr</sup> 30<sup>c</sup> ; 2<sup>e</sup> catégorie, 1<sup>fr</sup> 20<sup>c</sup>.  
Mouton : 1<sup>re</sup> catégorie, 1<sup>fr</sup> 25<sup>c</sup> ; 2<sup>e</sup> catégorie 1<sup>fr</sup> 15<sup>c</sup>.

Pour la chronique locale : A. LAYTOU

**Nouvelles Étrangères.**

**MEXIQUE.**

L'armée française est maîtresse de Puebla. Le 31 mars, la ville a été emportée d'assaut. La place d'armes, la cathédrale, transformées en citadelle, le fort Saint-Xavier, sont successivement tombés en son pouvoir. Telle est la substance du bulletin que contient notre dépêche télégraphique.

Nous y ajouterons quelques détails d'après des renseignements particuliers, venus par la voie de San-Francisco, et allant jusqu'au 10 avril. Le général Forey s'était emparé le 9 de la plus grande partie des forts environnant la ville. Ce qui restait des ouvrages encore défendus par les Mexicains avait été mis dans un si mauvais état par le bombardement, que leur chute et la reddition des troupes juaristes paraissaient imminentes.

Nos pertes sont peu considérables. M. Vernet de Laumière, général d'artillerie, se trouverait parmi les morts.

Les pertes des Mexicains sont importantes. Il en a été fait un carnage épouvantable dans les maisons et sur les barricades, où nos soldats les prenaient à revers.

Enfin, l'occupation du fort Saint-Xavier a été le point de départ de nos succès. A dater du moment où cette position est tombée en notre pouvoir, chacun des mouvements de l'armée française a marqué une phase décisive dans les opérations de l'attaque générale de Puebla.

Ortega et Commonfort n'ont pas manqué de publier, selon l'habitude du gouvernement de Juarez, des bulletins mensongers dans lesquels tous nos succès sont transformés en luttes chèrement disputées,

mais où les avantages sont nécessairement restés aux Mexicains vaincus. C'est là l'analyse fidèle de leurs rapports. Il suffit de signaler de semblables manœuvres pour en faire justice.

L'armée française est bien décidément victorieuse sur toute la ligne de défense de Puebla. Le courrier attendu dans trois jours, devant apporter des nouvelles du 15 avril, ne peut manquer de nous apprendre la chute du fort de Guadalupe, le seul qui tint encore le 9 du mois dernier.

(Nation.) E. Dumesnil.

**ITALIE.**

Les nouvelles de Rome sont du 9 mai.

Il paraît que la réconciliation a eu lieu entre le cardinal Antonelli et Mgr. de Merode, à la suite d'une visite que celui-ci a faite au cardinal secrétaire d'État. Le cardinal Antonelli gardera probablement son portefeuille, et on ne croit pas, jusqu'à présent, à un changement dans le personnel du ministère.

Le chevalier Fausti et ses compagnons seront jugés le 29 mai. On croit que Fausti sera condamné à mort, les charges qui pèsent sur lui étant accablantes.

**POLOGNE.**

On dément de Cracovie le bruit d'un échec subi par les insurgés sous les ordres de Czachowski. La même dépêche dit qu'un ukase russe soumet les femmes aux lois de la guerre. A Varsovie le gouvernement a autorisé les processions traditionnelles des 11, 12 et 13, qui n'ont donné lieu à aucun désordre. Tous les officiers russes en congé sont rappelés sous les drapeaux.

**SERVIE.**

De nouveaux troubles ont eu lieu à Trébigne. Des femmes musulmanes armées se sont unies aux habitants pour demander la délivrance des individus arrêtés lors de la destruction de l'école grecque. Les troupes régulières ont dispersés les rassemblements.

**PRUSSE.**

La commission du règlement de la Chambre a fait son rapport tendant à ne pas donner suite à la demande formulée dans la lettre par laquelle les ministres protestent contre l'obstacle mis par le président à leurs explications.

**ANGLETERRE.**

La conférence pour les affaires de Grèce sera ouverte dans quelques jours à Londres. La Bavière a été invitée à la première séance pour l'abdication du roi Othon. Si elle refuse, les puissances déclareront légale l'expulsion de ce prince et approuveront l'élection du prince Guillaume.

Pour extrait : A. LAYTOU.

**Paris.**

Paris, 15 mai.

L'Empereur a écrit ces jours derniers au maréchal duc de Malakoff une lettre des plus bienveillantes. Ainsi tombent les murmures dont nous avons précédemment contesté l'exactitude.

— Un bataillon de Turcos est attendu à Paris. Il sera caserné, de même que les spahis à l'établissement militaire du quai d'Orsay.

— Après avoir été pendant plus d'une semaine l'objet de la curiosité et de l'intérêt de la foule, l'exposition de chiens organisée au jardin zoologique du bois de Boulogne s'est terminée lundi, par la distribution des récompenses accordées aux propriétaires des animaux les plus méritants. S. Exc. M. Drouyn de Lhuys, ministre des affaires étrangères, président de la Société, assistait à cette séance, qui était présidée par M. de Quatrefages, membre du conseil.

Dans un discours qui a vivement captivé l'attention de l'assemblée, M. de Quatrefages a tracé une histoire complète du chien et des modifications sans nombre que cette espèce a subies sous l'influence de l'homme, qu'elle a suivi sur tous les coins de la terre. Après M. de Quatrefages, M. Rufz de Lavison, directeur du Jardin zoologique, a pris à son tour la parole, puis l'on a procédé à la distribution des récompenses.

Le prix d'honneur donné par S. A. le Prince Impérial a été décerné *ex æquo* à M. Janet pour une chienne de berger, et à M. Coupeux pour une chienne grand-danois de garde. Le prix donné par S. Exc. le ministre des affaires étrangères, président de la Société d'acclimatation, a été remporté par M. Hébert, pour un magnifique chien des Alpes, catalogué sous le n<sup>o</sup> 209.

Des fanfares de chasse exécutées par d'humbles sonneurs placés sur une petite pelouse voisine ont agréablement varié la séance, à laquelle s'était rendu un nombreux concours de curieux et d'intéressés.

Pour extrait : A. LAYTOU.

**Variétés.**

**PUEBLA**

Quelques détails sur la ville mexicaine bloquée, aux dernières dates, par nos soldats, et tombée sans doute à l'heure qu'il est devant leurs armes redoutables, ne seront peut-être pas sans intérêt pour nos lecteurs.

Que l'on se figure un plateau immense, borné à l'est par les montagnes boisées d'*el Pinal*, à l'ouest par les volcans couverts de neiges éternelles ; *Popocatepetl* (montagne fumante), et *Iztaccihuatl* (femme blanche), dont la base, garnie de cèdres, de cyprès et de sapins, s'allonge vers le nord et vers le sud, au nord par la *Malinche* et par les collines qui cachent l'antique cité de Tlascalala.

Du côté du sud, le plateau s'étend à perte de vue, s'abaisse graduellement, et va rejoindre les régions chaudes de Matamoras Izucar et Cuautla Morelos. Ici les cultures européennes, là-bas, à quelques heures de distance, les plantations de cannes à sucre. Dans cette direction, cependant, la vue s'accroche à la silhouette de Cholula, tumulus que les indigènes regardent encore comme jadis avec un respect superstitieux. Ce monument, d'après les historiens, serait l'œuvre des Toltèques ou Acolhuas, car il existait déjà en 1190, époque de l'invasion aztèque. Son sommet était couronné par un *teocalli*, ou temple dédié à Quetzalcoatl, l'école des anciens Mexicains. Actuellement ce n'est plus qu'une pyramide tronquée, dont les pans sont orientés, dit Humboldt, avec la plus grande exactitude, selon la direction des méridiens et des parallèles. Sa hauteur perpendiculaire est de 54 mètres, et sa largeur à la base de 439 mètres. Elle est donc à la fois aussi haute que l'une des trois pyramides d'Égypte, celle de Mycérius, est presque deux fois aussi large que celle de Cléopas. Sur la plate-forme, qui a 2,400 mètres de superficie, les Espagnols ont élevé une petite chapelle sous l'invocation de Notre-Dame-de-los-Remedios. Ainsi l'humble sacrifice du prêtre remplace les hécatombes humaines d'autrefois. Mais le grondement de l'artillerie et de la fusillade adu, ces jours derniers, prouver aux vieux témoins des rites sanglants que les hommes sont toujours ingénieux à s'entre-détruire, malgré le christianisme et en dépit de la civilisation.

Au mois de mars, les campagnes de là-bas présentent l'aspect des nôtres au mois de juin. La terre disparaît sous la végétation des fromens ployant sous le poids des épis, et le maïs, haut déjà de cinq à six pieds, couvre des champs immenses. C'est la saison sèche, torride par excellence. On voit de temps à autre le *peón* à la peau cuivrée passer et repasser sur les bordures armées de sa *coa* ; il ouvre une saignée le long des canaux alimentés par les neiges, vrais réservoirs aériens qui coiffent la cime de trois monts gigantesques, et envoie les eaux abreuver le sol desséché par une évaporation que favorise à l'excès le peu de pression ou la légèreté de l'atmosphère.

Autour des champs, les clôtures de nopals étalent leurs raquettes, et les agaves étirent leurs feuilles glauques, charnues et pesantes comme du plomb. Au-dessus, l'azur foncé du ciel, rendu éblouissant par le soleil, qui est sur ces auteurs d'un éclat incomparable, un air d'une transparence, d'une pureté qui ne saurait se dépeindre. Tel est l'aspect de ce paysage, plutôt sévère que riant, où l'Européen inexpérimenté, charmé d'abord d'être affranchi des exhalaisons mortelles de la côte, sent sa poitrine se dilater momentanément, mais ne tarde pas à ressentir les effets indéfinissables d'un climat aussi trompeur qu'il est splendide.

Ces vastes étendues sont en moyenne à 2,200 mètres au-dessus du niveau de la mer. A une hauteur pareille, sous nos latitudes, on ne rencontre que déserts de glace et de neige. Traversées depuis un temps immémorial par la grande route qui fait communiquer Mexico avec le golfe, renommées par la fécondité d'une partie de leur territoire, elles renfermaient un grand nombre de peuplades dont les plus puissantes étaient celles de Cholula, Huejotzingo, Tepeyacac et Calpa. Mais l'esprit séditieux, l'hostilité de ces différentes tribus contre les conquérants, leur attirèrent les rigueurs de Fernand Cortez, qui les châta par le fer et le feu.

Les successeurs du grand aventurier, autant pour assurer la liberté du transit que pour dompter la résistance des indigènes, résolurent de fonder une ville purement espagnole. Et c'est ainsi que vint au monde Puebla, surnommée la ville des anges, sans doute à cause des nombreux couvents qui s'y élevèrent et y répandirent cet esprit de dévotion exaltée qui caractérise encore aujourd'hui ses habitants. Mais les anges de la Puebla moderne, malgré leur piété apparente, se sont transformés en anges déchus, car ils sont devenus les voleurs les plus raffinés de la république entière. C'est de là que partent les bandes de détresseurs



qui fouillent les diligences et les convois de marchandises jusqu'à trente lieues à la ronde. Puebla est située, par 19 degrés de latitude boréale, entre trois collines, à dix kilomètres de la rivière d'Atoyac, qui, prenant sa source dans les montagnes de Tlascalala, se dirige d'abord du nord au sud, puis, tournant brusquement à l'ouest, va se jeter dans le Pacifique sous le nom de Rio-de-las-Balzas.

Les abords immédiats de la ville préviennent peu en sa faveur. On ne rencontre dans les faubourgs, remplis de poussière ou de boue, selon la saison, que ruine et misère. Mais bientôt la voie s'aplanit, le pavé se montre, et des rues tirées au cordeau, se croisant à angles droits, s'ouvrent à l'œil surpris du voyageur. A mesure que l'on avance vers le centre, les maisons deviennent plus riantes, les lourdes masses de couvents se dessinent, le luxe des façades baroques augmente, et l'on débouche tout à coup sur la grande place, bordée d'un côté par la cathédrale, de l'autre par le palais du gouvernement.

Parmi tous les monuments de Puebla, et ils sont nombreux, il faut distinguer la basilique, qui, par ses dimensions, la richesse de ses ornements, la multiplicité de ses peintures et de ses sculptures, trouverait peu de rivales dans le vieux monde. Par suite de la prédominance de l'élément religieux, les fidèles ont prodigué leurs dons et leurs travaux pour embellir les édifices consacrés au culte.

Des peintres, des sculpteurs se sont formés et ont créé une véritable époque artistique dont les œuvres, sinon correctes à notre point de vue, attestent néanmoins une fécondité, une facilité, une habileté d'exécution que nous pourrions envier : peu d'esprit d'invention, mais talent extraordinaire pour imiter. Les grands modèles sont Murillo, Vélasquez et Cimabue. J'ai vu des tableaux de Cabrera, humble zapotèque, qui rappelaient à s'y méprendre les œuvres du second de ces maîtres espagnols. A côté et au-dessous de lui, il faut citer les Ferrer, Villalpando, Juarez, Ibarra, Zendejas, Salvador del Huerto, Berrucos, et une foule d'autres. Comme sculpteurs, il faut nommer aussi Tolsa, Medina et les Cora, oncle et neveu. Les murailles des églises et des couvents sont littéralement couverts de leurs œuvres, dont beaucoup sans doute feraient sourire nos artistes par la naïveté de la composition ; mais une attention plus soutenue leur ferait certainement démêler, dans ce fouillis de toiles, un talent naturel qui méritait de la sympathie et auquel il n'a manqué que la tradition ou la direction.

Après la cathédrale, il faut voir le collège de Saint-Paul et Saint-Pierre avec sa bibliothèque de 16.000 volumes, le palais épiscopal, le couvent de Saint-François, celui de la Compagnie, celui de Saint-Dominique. Le couvent de Saint-François conserve une statue de la Vierge qui, selon la tradition, est venue en Amérique avec Fernand Cortez. Le grand capitaine, quand il n'en eut plus besoin, en fit cadeau à son allié, Axotecatl, de Tlascalala. C'est parmi les Indiens, la moins populaire de toutes les Vierges, car elle porte le surnom de Conquérante, ce qui leur rappelle trop une défaite dont le souvenir vit toujours parmi eux.

Dans le couvent de Saint-Dominique, on révère une vierge dite Notre-Dame de la Manche, parce qu'elle apparut miraculeusement sur le mouchoir de la respectable sœur Marie de l'Assomption, qui avait le don des extases

et des visions célestes. Ce mouchoir devint d'autant plus précieux qu'il fut le sujet d'un procès entre plusieurs couvents qui s'en disputèrent la possession.

On évalue la population actuelle de Puebla à 68.000 âmes. Autrefois, elle était beaucoup plus considérable. Non-seulement les couvents y avaient attiré beaucoup de monde, mais l'industrie, fort réduite aujourd'hui, occupait un grand nombre d'ouvriers. Puebla était renommée pour sa chapellerie, ses tissus de coton, sa vaisselle, ses savons, ses articles de sellerie. Maintenant elle ne vit plus guère que sur son ancienne réputation. Son industrie favorite consiste à produire des figurines en cire et en linges remarquables par la variété des formes et de la couleur.

(Siècle.) A. HUSSON.

Faits divers.

TREMBLEMENT DE TERRE A RHODES.

On écrit au journal le Temps :

« Le 22 courant, nous avons ressenti une secousse de tremblement de terre comme jamais on n'en avait éprouvé ici. Pas une bâtisse à Rhodes et dans les villages, qui n'ait plus ou moins souffert. La grande tour Saint-Michel s'est ébranlée, le peu qui en reste debout menace à chaque minute de tomber dans le port et d'en combler l'entrée. La tour du fanal est ruinée, ainsi que le palais des Grands-Maitres récemment transformé en prisons ; les murs de la ville sont plus ou moins endommagés ainsi que toutes les églises. A Trianda, il ne reste qu'une dizaine de maisons sur pied. Douze autres villages ont été complètement détruits. Il y a en tout 300 morts et un nombre infini de blessés. Massari est celui de tous les villages qui a le plus souffert. Sur 46 familles, il n'y a eu que 35 personnes de sauvées. J'étais à Massari le second jour après la catastrophe ; on avait déjà enterré 126 cadavres. Plusieurs familles manquaient encore, mais on ne pouvait plus reconnaître l'emplacement qu'occupaient leurs maisons.

» Cinq cadavres ont été retirés des ruines pendant le quart d'heure que j'ai passé là. C'était affreux. Ce spectacle a réveillé en moi le souvenir des tristes scènes de l'explosion de 1856. Lindos a peu souffert. Nous ressentons continuellement des secousses, mais elles vont toujours en diminuant. Nous espérons voir bientôt renaitre le calme. Par une grâce providentielle, toutes nos connaissances, tous nos amis sont sauvés. Il n'y a eu que 13 morts dans la ville et dans notre faubourg. Le vice-consul de France, dont la maison est inhabitable, s'est réfugié chez nous avec sa famille, car notre maison a peu souffert.

» Pour comble de malheur, trois jours après le tremblement de terre, il est tombé une pluie diluvienne, de sorte que les quelques provisions que les paysans espéraient sauver ont été complètement perdues. Il fait très-froid pour la saison, et les malheureux n'ont ni abri ni nourriture. Ils ont tout perdu : parents, amis, maisons, vêtements, bestiaux ; vers à soie.

» La misère est grande, Dieu leur vienne en aide !

Des nouvelles postérieures annoncent que des tentes et les objets nécessaires aux victimes que le désastre a épargnées ont été deman-

dés, par le gouverneur de l'île, à Smyrne et à Constantinople.

Les correspondances d'Alexandrie avaient signalé, à la date du 22 avril, trois secousses dont on s'était peu occupé, parce qu'il n'en était résulté aucun dommage.

— On parle beaucoup à Philadelphie d'une querelle survenue entre un banquier très-couvu et un officier supérieur de l'armée fédérale. Il paraît que ce dernier, le colonel H..., aurait provoqué le banquier en duel et qu'il en aurait reçu pour réponse une lettre ainsi conçue :

« Je ne puis accepter votre duel. Soit en effet, que je vous tue ou que vous me tueiez, le malheur serait irréparable. Voici ce que je vous propose : Allez dans le bois le plus voisin ; vous y choisirez un arbre de la même corpulence que moi, et vous vous placerez à la distance convenue. Si vous touchez l'arbre, je conviendrai que j'ai eu tort, et je vous ferai des excuses ; si, au contraire, vous le manquez, je recevrai les vôtres. »

L'affaire en est là. Avis. En envoyant un franc 40 centimes en timbres-poste à M. Disdéri, photographe de S. M. l'Empereur, 8, boulevard des Italiens, à Paris, on recevra franco, par le retour du courrier, le portrait-carte de 321 (trois cent vingt-et-une) célébrités contemporaines. (Affranchir.)

Pour extrait : A. LAYTOU.

BULLETTIN COMMERCIAL.

VINS ET SPIRITUEUX.

Bordeaux, 12 mai. Eaux-de-vie d'Armagnac (52 degrés), 85 fr. ; 3/6 du Languedoc (88 degrés), 88 fr. ; 3/6 fin, première qualité (90 degrés), 68 fr. ; taïa 52-50 à 60 fr.

Condom (Gers), 10 mai. Nous n'avons pas de reprise à signaler dans les affaires en eaux-de-vie. Le commerce, privé de demandes, ne se livre à aucun achat ; cette abstention, du reste, semble peu contrarier la propriété, qui n'a devers elle que de faibles quantités qu'elle ne paraît pas très-empresée d'écouler. Malgré cette absence complète de transactions, on doit voir les prix comme suit : Haut-Armagnac, 70 à 72-50. Ténarèze, 75 à 77-50. Bas-Armagnac, 85 à 90 fr. pris sur les lieux. Paris, 9 mai.

Les 3/6 du Nord sont calmes ; le disponible et courant de mois valent 68-50 l'hect. à 90 degrés. Les alcools du Languedoc en disponible à 95 fr. l'hect à 86 degrés. Le tout à l'hect. en entrepôt. Béziers est venu hier par dépêche à 78 fr. l'hect. après fixation il y avait vendeurs à ce prix. Les eaux-de-vie ne donnent lieu qu'à des affaires insignifiantes ; les cours cependant sont bien tenus, il en sera ainsi, du reste, jusqu'au jour où l'on n'aura plus à redouter les gelées matinales, c'est-à-dire qu'il faut attendre la fin de mai pour voir les vignes à peu près hors de danger.

Les vins ont des cours assez fermement tenus, mais les acheteurs sont réservés et ne prennent que strictement ce dont ils ont besoin. Les vignes sont magnifiques ; il y a de très-nombreux fruits, et si nous n'avons pas de gelées d'ici la fin du mois, on pourra compter sur une abondance rare ; il y aura bien encore la coulure à redouter à l'époque de la floraison de la vigne si la pluie devenait trop abondante, mais il y a tant de fruits sur les ceps que ce serait un bien grand hasard si tout venait à couler ; puis en réalité la pluie n'est que locale en cette saison. L'oïdium ne se montre pas, et l'on croit être débarrassé de ce fléau principalement dans le Bordelais. Le Midi, par prévision, a commencé les premiers soufrages. On vient de découvrir dans le Vaucluse, une mine de soufre qui contient, disent les premières analyses, 40 à 45 p. 0/0 de soufre pur. C'est une fortune pour nos pays du Midi, qui auront une matière première nécessaire à l'agriculture à des prix beaucoup moins élevés que lorsqu'on était obligé de tirer le soufre de Sicile.

(Moniteur agricole de Bordeaux).

MAUX D'ESTOMAC.

Les malades de l'estomac ou des intestins, les convalescents et les personnes âgées ou faibles de la poitrine, trouveront dans le RACHOÛT de DELANGRENIER un déjeuner nutritif, réparateur et aussi agréable que facile à digérer. — Dépôts dans toutes les villes.

PURGATIF de DESBRIÈRE.

Composé avec la magnésie pure, le CHOCOLAT DES BRIÈRE purifie parfaitement et sans irriter. C'est le meilleur purgatif dans les affections chroniques ; pris de temps en temps, il expulse la bile et les humeurs qui séjournent dans les viscères. — Dépôts dans toutes les Pharmacies. (Se défier des contrefaçons).

VINAIGRE de toilette COSMACÉTI

supérieur par son parfum et ses propriétés lénitives et rafraîchissantes. — Dépôts chez les bons Parfumeurs.

VILLE DE CAHORS.

Marché aux grains. — Samedi, 16 mai 1863.

	Hectolitres exposés en vente.	Hectolitres vendus.	PRIX moyen de l'hectolitre.	POIDS moyen de l'hectolitre.
Froment..	498	124	49 <sup>75</sup>	78 k. 240
Maïs....	63	25	44 <sup>78</sup>	»

BULLETTIN FINANCIER.

BOURSE DE PARIS.

15 mai 1863.

Au comptant :	Dernier cours.	Hausse.	Baisse.
3 pour 100 .....	69 45	»	»
4 1/2 pour 100 .....	97 45	»	»
16 mai.			
Au comptant :			
3 pour 100 .....	69 45	»	»
4 1/2 pour 100 .....	97	»	»

ÉTAT CIVIL DE LA VILLE DE CAHORS

Naissances.

43 mai. Mespoulie (François), rue Impériale.  
44 — Tincl (Cléophas-Alexandre-Georges) rue des Élus.

Mariages.

43 mai. Cazes (Jean-Pierre), tailleur d'habits, et Figeac (Marie), domestique.

Décès.

45 mai. Calmette (Gabrielle), sans profession, âgée de 79 ans, rue des Boulevarts.

Pour tous les articles et extraits non signés : A. LAYTOU.

DÉPARTEMENT DU LOT.

Arrondissement de Gourdon.

Commune de Gourdon.

EXPROPRIATION

POUR CAUSE D'UTILITÉ PUBLIQUE.

Route départementale, n° 8, de Payrac à Fumel.

Exécution des articles 45 et 49 de la loi du 3 mai 1841.

AVIS

Par acte passé, le 6 avril dernier, devant M. le Maire de la commune de Gourdon, et dûment timbré et enregistré, le 21 du même mois, le sieur Bazetta (Joseph) a cédé au département, pour l'élargissement de la route départementale, n° 8, de Payrac à Fumel, dans la traverse de Gourdon, 0 are 96 centiares de maison située au faubourg Sainte-Claire, section H, numéro 1,154 du plan cadastral de la commune de Gourdon, moyennant la somme de onze cents francs (1,100 fr.), tous dommages compris. Fait en l'Hôtel de la Préfecture, à Cahors, le 15 mai 1863.

Le Préfet du Lot, chevalier de l'ordre impérial de la légion d'honneur, Mis. P. DE FLEURY.

NOUVELLE SALLE DE L'OPÉRA

La vue de ce nouveau Théâtre, le plan de la salle et de ses abords sont reproduits dans le N° du 2 mai du MONDE ILLUSTRÉ avec une fidélité et une exécution parfaites

Le MONDE ILLUSTRÉ, toujours bien informé, est le premier journal illustré qui ait publié ces plans et ces dessins.

Le MONDE ILLUSTRÉ, le plus répandu des journaux illustrés, doit son immense succès moins à son bon marché qu'à la beauté et à l'intérêt de ses gravures et au choix de sa rédaction. Ce journal ne peut pas être confondu avec ces publications rééditant sous de nouveaux titres des gravures déjà publiées.

Eaux laxatives de MIERS (Lot)

Les seules, en France, sulfatées-sodiques, froides.

Inspection du Gouvernement.

Ces EAUX sont DIGESTIVES et RAFFRAICHISSANTES dans le vin en mangeant (Dr Lieutard, doyen de l'Académie et médecin du roi Louis XVI) ; LAXATIVES, en en prenant deux ou trois verres à jeun ; PURGATIVES, lorsque l'on en prend davantage (Gazette des hôpitaux).

Pastilles laxatives de Miers, en boîtes cachetées.

Sets pour bains de Miers à domicile, en rouleaux de 500 grammes pour un bain.

Dépôt à Cahors, à la pharmacie centrale, VINEL, pharmacien.

VINS DE CHAMPAGNE. AGENTS et DÉPOSITAIRES pour l'exportation. MOËT & CHANDON. CHANSAREL, LE VAVASSEUR & C<sup>IE</sup>, Bordeaux, 33, Cours du XXX Juillet.

Gironde Dordogne Corrèze Cantal Aveyron H<sup>te</sup>-Garonne Tarn Ariège Lot-et-Garonne Lot

Tarn-et-Garonne Gers H<sup>tes</sup>-Pyrénées B<sup>es</sup>-Pyrénées Landes Charente-Inf<sup>re</sup> Vendée Creuse H<sup>te</sup>-Vienne

MAUX DE GORGE INFLAMMATIONS DE LA BOUCHE PASTILLES de DETHAN au sel de BERTHOLET (Chlorate de potasse) Unique remède contre les maux de gorge et les inflammations de la bouche. Elles rendent la souplesse au gosier, la fraîcheur à la voix, corrigent la mauvaise haleine, détruisent l'irritation causée par le tabac, et combattent les effets si désastreux du mercure.

OPIAT de DETHAN Dentifrice au sel de Berthollet Recommandé aux personnes dont les dents se déchaussent et s'ébranlent, dont les gencives saignent, et à celles qui font usage du mercure. Il entretient la blancheur des dents.

ÉLIXIR, POUDRE de DETHAN Dentifrices au sel de Berthollet Parfum et saveur agréables, hygiène parfaite, telles sont les qualités de l'Élixir et de la Poudre dentifrices pour la toilette de la bouche; ils s'emploient concurremment.

DÉPÔTS : A Paris, rue du Faub.-St-Denis, 90. A Cahors, chez M. Duc, pharmacien.

CASTANET LITHOGRAPHE, A CAHORS Billets de mariages, etc., etc. Cartes de Visité

TAPISSERIE ET PASSEMENTERIE RIVIÈRE à Cahors, rue de la Préfecture, n° 8

Grand assortiment de papiers peints, à 3, 4 couleurs, à 35, 40, 45, 50 c. le rouleau, jusqu'aux prix les plus élevés, les papiers fins seront vendus à un rabais considérable. Lesieur RIVIÈRE se charge d'exécuter toute commande d'ameublement qu'on voudra bien lui faire.

POUR VENDRE BEAUCOUP, VENDRE BON ET BON MARCHÉ Aux Fabriques de France MAISON GREIL A CAHORS, sur les Boulevards, Maison Cournou, à l'angle de la rue Fénelon. HABILLEMENTS TOUS FAITS ET SUR MESURE Formes élégantes et gracieuses, étoffes de la plus grande fraîcheur et de la plus haute nouveauté, confection d'un fini parfait, modicité de prix surprenante. Le propriétaire-gérant, A. LAYTOU.